

3337

Cinquante-troisième Année. — N° 132
VENDREDI 4 JUIN 1948
REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande
Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie
est la plus haute
expression de l'or-
dre »
(Blaise Pascal.)

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LES CURÉS A L'ACTION

A PRES l'échec du parti-prêtre, à propos de la laïcisation des Houillères, l'Eglise développe son offensive.
L'organe du Vatican, Osservatore Romano, ayant mis l'accent sur l'importance de cet échec, l'outil gouvernemental de l'Eglise, le M.R.P., a cru devoir reprendre du terrain à tout prix.
Et nous avons eu le décret Schuman-Poinot-Chapuis du 22 mai, rétablissant hypocritement, sous prétexte d'aide aux associations familiales, les subventions aux écoles confessionnelles.
En même temps, se développait, dans l'Ouest (où l'Eglise, force majoritaire, se montre sous son vrai visage, violemment et méchamment réactionnaire), toute une agitation autour du procès des kermesses. De quoi s'agit-il ? Quelques curés, à propos de kermesses et fêtes destinées à améliorer le budget de leurs écoles, ont refusé d'acquiescer les droits aux Contributions indirectes. Les évêques les ont soutenus. Procès. Manifestations, discours violents et... grève des maires cléricaux. Ainsi, Maine-et-Loire, Vendée et Deux-Sèvres ont vu leurs curés passer à l'action illégale.
Il y a un autre aspect, plus important encore, de la lutte de l'Eglise et qui, plus hypocrite, n'a pas été dénoncé. Nous le faisons aujourd'hui : c'est le chantage aux écoles sinistrées de l'Est. Sous le bon prétexte des inondations du début du printemps, en Lorraine, on a lancé dans tout le pays des appels à la solidarité. Et des millions sont allés, en espèces ou sous forme de matériel, enrichir les écoles confessionnelles de l'Est, mieux équipées que les écoles laïques des grandes villes ! Que sera-ce avec l'U.N.A.C. !
Ainsi, selon les circonstances, l'Eglise et ses annexes politiques emploient les formes légales, le chantage au sentiment ou... l'action directe contre l'Etat !
Que ceci ne nous trompe pas. La lutte de l'Eglise contre l'Etat n'existe que dans la mesure où l'Eglise n'est pas l'Etat ou ne contrôle pas entièrement l'Etat.
D'ailleurs, il est à prévoir que le conflit actuel s'apaisera. Après quelques articles véhéments dans l'Humanité et le Populaire, pour rassurer la clientèle, la politique de la main tendue donnera tout son effet.
(Suite page 2)

EN BELGIQUE Grèves contre l'Etat

Nous avons souvent entretenu les lecteurs du « Libertaire » de l'effort mené par les ouvriers du Livre et du Papier de Bruxelles pour rompre la fameuse « unité nationale » prônée à la fois par la bourgeoisie, l'Etat et le parti socialiste, avec sa remorque, les syndicats. Que ce soit pour s'élever contre la politique de blocage des salaires ou pour dénoncer les salauds baisses des prix démentées par le Gouvernement, le Syndicat Unifié du Livre a toujours été à l'avant-garde.
En ce moment, ces mêmes travailleurs se trouvent à nouveau en lutte, mais cette fois directement contre les institutions d'Etat.
De longs pourparlers avaient été engagés avec les représentants patronaux pour obtenir une revalorisation des salaires. Sous la menace de la grève, les patrons acceptèrent un rajustement de 14 %. Cet accord fut avalisé devant la Commission Paritaire du Livre, et le Ministre du Travail socialiste Troclet, l'entérina.
C'est alors que le Comité Interministériel de Coordination Economique (on voit que les instances sont nombreuses en Belgique quand il s'agit de maintenir la ceinture ouvrière serrée) opposa son veto.
La Centrale du Livre et du Papier fit afficher une protestation contre l'attitude de l'Etat, dénonçant la mobilisation civile toujours en vigueur dans « le pays de cocagne » belge, et appelant l'ensemble de la classe ouvrière à se préparer à la grève générale pour briser l'étreinte de l'Etat.
Sur le plan professionnel, et malgré la situation difficile provoquée par l'impasse gouvernementale, le Syndicat de Bruxelles et les sections de province viennent de lancer l'appel à la grève, suivi aussitôt par les plus grands ateliers, alors que les réunions de sections se tiennent pour prendre une décision.
Il s'agit donc, non plus de battre le patronat, qui s'est déjà incliné, mais de faire céder l'Etat lui-même, dont l'omnipotence était jusqu'à présent reconnue par tous, et dont la poigne faisait l'admiration de l'Europe bourgeoise et technocrate.
Que les travailleurs français du Livre et du Papier ouvrent l'œil pour éviter toute jaunisse, même inconsciente.

Vivent les oisifs !
Vous avez maintenant le droit d'être traquant marron, souteneur, marchand d'orviétan, astrologue, indicateur, pornographe ou même rien du tout.
Sous réserve, bien entendu, de payer la taxe sur les oisifs.
C'est beau la démocratie.
A propos, les députés seront-ils assujettis à cette taxe ?
Il faut que je me renseigne auprès du mineur honoraire.

La Paix en marche

L'armée et la marine américaines commencent à acheter de nouveaux avions pour près de deux milliards de dollars ; le programme de développement des forces aériennes récemment approuvé par le congrès des U.S.A. affecte 3.198.100.000 dollars de crédits à la formation de 70 groupes d'aviation militaire.
Erudition et intelligence indiscutables. Nous le reconnaissons sans tergiverser. Cependant, ces correspondants et les opinions qu'ils expriment ont peu de prise sur nous. Non qu'une suffisance démesurée nous pousse à dédaigner toute critique, nous savons que quand elle est sensée, la critique stimule l'intelligence. Mais simplement parce que nous pensons comme ont toujours pensé et penseront toujours ceux qui agissent devant ceux qui n'agissent pas, que, lorsqu'on a des aptitudes, le premier devoir est de les exercer pleinement.
Certes, tout mouvement a, à la fois, des militants et des sympathisants, et il existe parmi ces derniers des degrés de différenciations, des sympathisants passifs et des sympathisants actifs. Mais nous ne comprenons pas la passivité des hommes dont l'érudition est certaine et qui n'en font montre que pour critiquer telle ou telle pensée émise dans un article.
Nous ne luttons pas pas simple passe-temps, mais pour faire l'histoire, ou pour contribuer à la faire, pour provoquer l'évolution de la société dans un sens donné, vers des buts précis, pour modeler cette société d'après un idéal concret. Et pour cela, il nous faut susciter des volontés, organiser, étendre un mouvement et non seulement attirer les masses et les hommes indispensables pour ces tâches, mais aussi aller à leur recherche, à leur conquête morale pour faire, d'eux aussi, des combattants.
Tout le talent et l'érudition du monde ne servent à rien s'ils ne se répandent pas, s'ils ne tendent pas à des réalisations pratiques dans la vie humaine. Si élevée et si cultivée soit-elle, l'intelligence qui ne vit que pour soi est une bien pauvre chose. Entre deux hommes dont la valeur intellectuelle est respective-

La F.A. donne à l'U.N.A.C. les ... 413 milliards

destinés à la guerre



AUX GUEULES CASSEES

La rédaction estime nécessaire de porter à la connaissance des victimes de la guerre et en particulier des blessés de la face le fait suivant :
Le secrétaire de l'Union des blessés de la face, 20, rue d'Agues-sau, a refusé de nous prêter un cliché de blessé que nous aurions voulu reproduire et placer à côté des ruines ci-dessus.
Il a invoqué la neutralité qui caractérise son association et l'interdiction qui lui est faite de prendre parti pour un mouvement quel qu'il soit.
Ces mauvaises excuses ne peuvent tromper personne. D'ailleurs nous lui fîmes remarquer que notre journal n'avait nullement l'intention d'indiquer la provenance du cliché et il n'avait aucune crainte à avoir à ce sujet.
Il est donc établi que ce secrétaire, outrepassant certainement ses droits, refuse d'aider à la propagande antiguerriste, ce qui, bien au contraire, devait être son devoir.
A moins que ce monsieur, blessé lui-même de la face, juge qu'il n'y a pas encore assez de héros, de victimes, de ruines et de généraux magnifiques, lourdement décorés et indemnes de blessures comme celui dont le portrait orne la salle d'attente de son association.
LA REDACTION.

Le matériel humain

L'U. R. S. S. veut-elle la guerre ? La question ne se pose pas. Si l'Union Soviétique, ou n'importe quel autre impérialisme désirait la guerre immédiate, nous serions en guerre.
L'U. R. S. S. craint-elle la guerre ? Peut-être, car toute guerre implique l'éventualité de la défaite, et dans l'état actuel du rapport des forces, l'Empire stalinien n'est pas sûr de la victoire.
L'U. R. S. S. prépare-t-elle la guerre ? Sans doute possible, puisque toute sa production est orientée par la perspective d'un conflit et que la fabrication des produits consommables est délibérément sacrifiée en faveur de l'industrie lourde, de la fabrication d'engins militaires. La presse russe a donné les pourcentages (dans ce pays policier on ne donne jamais de chiffres précis, mais des indications de hausse ou de baisse par rapport à l'année précédente ou à la période tsariste) de réalisation des plans quinquennaux. Nous y voyons que si la production en fonte, en acier ou en fer laminé est inférieure aux prévisions, le total est supérieur aux projets, ce qui signifie que les secteurs « secrets », c'est-à-dire ceux de la guerre, ont absorbé pour une large part le travail et les matières premières de la « sixième partie du globe ». C'est pourquoi la commission spécialisée de la Chambre des Représentants des Etats-Unis conclut son dernier rapport par cette constatation élogieuse : le niveau de la production russe est sensiblement égal à celui de 1940, mais le niveau des productions de guerre est de 250 p. cent par rapport à la même époque.

Le « patriote » Thorez a été amnistié. Bravo ! Mais alors, pourquoi Bugany, l'ob-jecteur de conscience, est-il gardé en prison ?

Au risque de nous faire agonir d'in-jures par les partisans de la guerre pré-ventive, nous pensons que la Russie de Staline et de sa bureaucratie ne com-mettra aucun faux pas capable de pro-vocuer, dans les circonstances actuelles, un conflit généralisé. Non pas par amour de la paix ou par souci du bonheur des peuples, certes. Tout simplement parce qu'elle ne se sent pas assez forte. Pas assez forte au point de vue matériel, pas assez forte en raison de son retard tech-nique, pas assez forte enfin et surtout, parce que les dirigeants stalinien ne sont pas sûrs de l'appui de leur peuple pour une guerre offensive, pour une guerre de conquête. Et que dans les pays à envahir, à subjuguier ou à vain-cro, ces mêmes maîtres n'ont pas une confiance suffisante en leurs alliés, qui sont des mercenaires ou des illusionnés.

Souvenons-nous que c'est après l'ex-périence de l'occupation allemande que les peuples bigarés de l'Union Sovié-tique se sont ralliés à un pouvoir central aux abois. N'oublions pas que les Alle-mands de la Volga, installés depuis qua-tre siècles en terre russe, ont été dé-portés en masse vers l'Est par le gou-vernement de Moscou, que des Républi-ques entières (celle de Crimée notam-ment) et des Territoires autonomes (ce-lui de Tchetchénie Ingouchie, par exem-ple) ont été effacés de la carte politi-que.

(Suite page 3)

100.000 victimes

TAUDIS - TUBERCULOSE

LA situation dans laquelle se trouve actuellement l'O.P.H.S. n'est pas catastrophique, mais assez grave. A ce jour, il reste en instance de place-ment, 1.400 dossiers de maladies. Ce nombre n'avait jamais été atteint, même en 1942, année pourtant des plus cri-tiques.
Dr MONOD,
Directeur de l'O.P.H.S.
Nous sommes loin des déclarations optimistes de Mme Poinot-Chapuis ci-après :
« Il est contraire aux faits les mieux établis d'affirmer que la tuberculose « étend chaque jour ses ravages ». Elle est fort heureusement en régression sur l'ensemble du territoire et il est certain que l'effort des Pouvoirs Publics avant et depuis l'Ordonnance du 31 octobre 1945 n'est pas étranger à cette régres-sion ».
Je bornerai là cette citation de femme politique. Elle suffit amplement à dé-montrer la fausseté des proclamations et affirmations de tous les chevaliers du Palais-Bourbon. D'ailleurs ses prédéces-seurs ont tous proféré les mêmes men-songes et il me serait facile de le prou-ver si je ne tenais à respecter la pa-tience du lecteur.
(Suite page 4)

LETTRE d'Allemagne

NOUS recevons d'un camarade allemand une lettre dont nous extrayons ces émouvants pas-sages :
Après avoir parlé de la misère ma-térielle il ajoute :
« ...qu'elle s'accompagne en zone russe d'une terrible misère morale. Ce qui saute aux yeux dès le premier abord, c'est l'absence des jeunes. En effet, la quasi-totalité des gens hom-mes et femmes au-dessous de 30 ans a disparu.
Il y a trois façons de disparaître : la-bas : 1° sous un prétexte quelcon-que on vous arrête et vous attirez la fin de vos jours dans un des in-nombrables camps de Sibirie.
2° On vous expédie dans une com-pagne de travail et ainsi vous est donnée l'occasion de visiter les an-ciens camps de concentration nazis.
3° (Ce que l'on fait le plus sou-vent) on abandonne tout pour s'échap-per en zone occidentale.
En zone russe on est abruti, apathi-que. La sécurité personnelle y est inexistant. Le matin on ne sait ja-mais où l'on couchera le soir ou bien si l'on sera arrêté sous un prétexte quelconque et même sans prétexte du tout ! Le nombre de ceux qui s'évan-disent croît sans cesse et pour cette raison le M.K.V.D. a donné l'ordre à la police « allemande » d'arrêter tous ceux sur qui plane le moindre soup-con d'évasion. Il est évident qu'alors la dénonciation fleurit. Quand on veut se débarrasser d'un individu qui vous incommode il suffit de signaler qu'il a dit : « J'en ai assez, je voudrais par-tir ».
Dans l'ensemble des zones où la mi-sère matérielle est sensiblement la même, sauf bien entendu pour l'ar-mée, la police, les policiers et les rois du marché noir, la jeunesse alleman-de a compris que le salut ne pourra jamais venir d'aucun parti politique. Les jeunes ont compris cela. Et c'est déjà quelque chose ! Ils s'abstiennent de toute activité politique basée sur une forme conventionnelle quelconque. Ils se méfient de tous et de tout. C'est pour cela qu'on leur reproche une « indifférence exagérée » vis-à-vis des problèmes politiques de l'heure. Mais justement ce sont ces problèmes qu'ils examinent attentivement. Mais il ne veulent pas utiliser de « lunettes dé-formantes » et seuls la raison, le bon sens, le jugement objectif guident leur attitude envers ce monde fou qui les entoure.
Cette situation morale n'est cepen-dant pas sans danger.
En abandonnant tout ce qui avait rempli leur vie jusqu'à la défaite de 1945, traditions, idéaux, les jeunes Al-lemands semblent dans un dangereux néant spirituel. Ils s'y sentent mal à l'aise et menacés par le nihilisme.
Alors ils cherchent. Ils cherchent un chemin qui pourrait les sortir de cet abîme matériel et moral. Ils n'ont en-core rien trouvé, mais ils continuent avec obstination et en tous les cas ne se laisseront plus prendre par une de ces doctrines politiques qui font tou-tes immanquablement faillite. Ils chercheront cette voie du salut général aussi longtemps qu'ils ne l'auront pas trouvée.
Cela doit nous alerter. Voici pou nous une tâche d'une importance vi-tale. Tout ce dont la jeunesse alle-mande a besoin et, avec elle, le peu-ple allemand tout entier, nous l'avons ! Ce sont nos idées qu'on at-tend !

La semaine prochaine :

LE CANCER

Réponse à " France-Soir "

LA VOLONTÉ DE LUTTE

PARMI les nombreuses lettres que nous recevons, certaines attirent particulièrement notre attention. Leurs auteurs sont, en principe, d'accord avec nos idées, même avec l'ensemble de l'article qu'ils commentent. Mais, de cet article, une phrase, une pen-sée leur a déplu, et cela leur donne l'occasion de montrer à la fois leur érudition et leur intelligence.
Erudition et intelligence indis-cutables. Nous le reconnaissons sans tergiverser. Cependant, ces corres-pondants et les opinions qu'ils ex-priment ont peu de prise sur nous. Non qu'une suffisance démesurée nous pousse à dédaigner toute cri-tique, nous savons que quand elle est sensée, la critique stimule l'in-telligence. Mais simplement parce que nous pensons comme ont tou-jours pensé et penseront toujours ceux qui agissent devant ceux qui n'agissent pas, que, lorsqu'on a des aptitudes, le premier devoir est de les exercer pleinement.

tout œuvre d'hommes soulevés par leur foi en l'avenir, la croyance en une vie meilleure, la mystique d'un monde nouveau.
Certes, nous ne faisons pas, ici, l'apologie de l'ignorance, mais avant tout la critique de l'intelli-gence passive, de la culture égocen-trique de l'esprit purement criti-que. Il est vrai qu'avant le grand fait historique qui doit nous per-mettre de modifier la structure de la société et les normes de la vie sociale, nous sommes destinés à être une minorité. Encore faut-il que cette minorité ne soit pas si in-fime que son action ne traduise qu'une impuissance absolue.
(Suite page 2)

Le Carnaval de la Semaine

Elections esclavagistes.
Parti nationaliste : 70 sièges.
Parti unité : 65 sièges.
Afrikanders : 9 sièges.
Parti travailliste : 6 sièges.

Tels sont les résultats des élections sud-africaines auxquelles partici-pèrent un million de « blancs ».

Le maréchal Smuts, chef du parti unité, prend une culotte. Ses slogans « Le noir n'est pas notre égal », « il faut préserver notre sang » jugés trop mous n'ont pas réussi à attirer la ma-jorité des suffrages.

Les vainqueurs sont, le docteur Malan et son parti pro-nazi qui n'en-visagent d'autre solution au « pro-bème » noir sinon de purger les 8 millions de nègres dans des régions réservées, supprimer les syndicats noirs et exploiter la chair à travail.

Le parti nationaliste est antinègre et antisémite, il comprend des « che-mises grises » et des « chemises no-ires ».

Elections esclavagistes (suite).
Aux élections démocratiques popu-laires en Tchécoslovaquie les élec-teurs ont eu le choix entre deux bul-letons. L'un imprimé, celui de la liste unique (?), l'autre marque d'une grande croix noire, celui du bulletin blanc d'opposition.

Les électeurs ont placé un de ces deux bulletins dans l'urne et déposé l'autre dans une corbeille placée sous les yeux du comité électoral.
L'isolat a été toutefois « autorisé » !
(Suite page 3)

NOTRE MANIFESTATION AU MUR DES FÉDÉRÉS



Lire notre compte rendu page 3.



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Le Conseil d'Etat

grâce à son intervention, des aveugles vont voir !

Oui, le Conseil d'Etat est une grande chose ! Il s'occupe, il dirige, il s'occupe de greffe concienne ! Il est oculiste. Il est également jardinier, car je me souviens qu'il eût un jour à se prononcer sur la valeur vinicole de certains cépages hybrides.

Ainsi, aucun problème ne lui est étranger. Il possède la science infuse. Tour à tour cordonnier, fossoyeur, marin, stratège, fumiste, poète, censeur, il se penche sur tous les problèmes, qu'il s'agisse de la pornographie ou de la science morale !

Ses conseils sont des oracles, ses ostracismes sans appels, ses jugements infaillibles.

Du haut de son pinacle, il commande le peuple tendant vers lui ses bras nouveaux et implorant ! Car que deviendrons nous sans Conseil ? Nous ne pourrions même plus être certain de mourir en paix !

Mais grâce à lui tout va de mieux en mieux ! Bientôt la mort sera beaucoup plus rapide, et si quelqu'un s'avise, 3 heures après la sienne, de protester contre son enterrement prématuré, le Conseil lui infligera une amende car nul n'est censé ignorer la loi.

AVEUX d'un criminel de guerre anglais

Le commandant de la marine Greuffell, officier en retraite, vient de témoigner en faveur d'un de ses collègues allemands, l'amiral Schniewind, le tribunal de Nuremberg accusant ce dernier d'avoir participé à la campagne de Norvège.

Le commandant Greuffell déclara au tribunal : « Le rôle des états-majors en temps de paix consiste justement à établir des plans d'un caractère offensif en prévision d'une guerre possible. Vous n'avez donc pas à juger un officier allemand qui a obéi aux ordres supérieurs ; j'ai participé personnellement à l'élaboration en temps de paix du plan de débarquement en Afrique du Nord Française, et si vous jugez que l'amiral Schniewind est coupable, je ne le suis pas moins ».

Un avocat allemand ayant demandé à Greuffell si les chefs militaires de son pays seraient en droit moralement de refuser leur coopération à des opérations dont les buts politiques ne leur conviendraient pas, celui-ci lui répondit négativement et déclara que la majorité des officiers de la Royal Navy pensaient comme lui.

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2^e REGION

Paris (13^e). — Renseignements et adhésions. Ecrire : Jean Griveau, 6 impasse Prévoist, Paris (13^e). Téléphone 70-72.

Paris (14^e). — Ecrivez même adresse que ci-dessus.

PARIS (16^e). — Le groupe est en voie de reorganisation. Même adresse pour le courrier et mêmes indications que ci-dessus mentionnées pour les groupes Paris 13^e et Paris-14^e (groupes du Secteur Sud).

(Voir par ailleurs annonce d'une réunion publique pour le mercredi 2 juin)

Paris-Est. — Réunion des militants 41, rue Petion, jeudi 3 juin, à 20 h. 30. Une causerie sera faite par un camarade.

Paris-Ouest. — Réunion de tous les militants vendredi 4 juin, Café le Baigneur, 79, av. de St-Ouen, à 20 h. 45. Métro Guy-Moque.

Groupes de l'Est, Montreuil, Vincennes. — Tous les militants doivent être présents dimanche matin 10 h. 6 juin, métro porte de Montreuil. Vente massive de « Lib » dans Montreuil.

Paris-Ouest. — Nous rappelons aux camarades que la réunion du secteur est reportée au 13 juin, afin de permettre la sortie champêtre du 6 juin.

Secteur banlieue ouest : Colombes, Levallois, Asnières, Nanterre, Courbevoie. — Prochaine réunion : dimanche 6 juin, 9 h. 30 précises, café Presle, rue de Paris, à Colombes. Présence de tous les groupes indispensable. Ordre du jour important.

Asnières. — Grac : à l'obligance d'un nouvel adhérent, le groupe dispose maintenant d'un local où il pourra se réunir régulièrement.

Tu es prié d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu dans ce nouveau local : chez Le Gall, 34, rue de l'Alma, à Asnières, le mardi 8 juin à 20 h. 30.

Carrière. — Le groupe se réunit le premier dimanche de chaque mois, salle des Vieux Travailleurs, à la Mairie. Appel est fait aux sympathisants.

Candille. — Les camarades sont informés de la réunion extraordinaire qui aura lieu samedi 5 juin pour organisation réunion publique du 12 juin.

Courbevoie, La Garenne, Puteaux, Neuilly. — Réunion les 1^{er}, 3^e et 5^e jundis, sous-sol, 38, rue de Metz, Courbevoie.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe les 9^e et 10^e jundis à 21 h. salle des Réunions, mairie de Livry (autobus 147).

Monteron. — Réunion du groupe dimanche 6 juin, à 9 h., local habituel. Présence indispensable de tous les militants. Très important.

Montreuil-Bagnolet. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Grand Cerf (premier étage), 77, rue de Paris, Montreuil.

Rueil-Boulogne. — Le groupe se réunira le 13 juin. Pour tous renseignements.

La volonté de lutte

(Suite de la 1^{re} page)

Aujourd'hui, dans la vie complexe de nos sociétés, une révolution ne s'improvise pas. Elle exige une longue période d'organisation, d'études, de préparation préliminaires. Ne pas le comprendre, c'est d'avance la mener à sa perte. Ne pas agir en conséquence, c'est ne pas vouloir la réaliser.

Le manque de préparation adéquate de nos camarades fut une des causes de l'échec de la révolution italienne en 1920. La préparation sérieuse des militants de base permet les réalisations espagnoles. Celles-ci furent l'aboutissement d'une longue pratique de la lutte et de l'organisation, d'études et de méditations spécialisées, peut-être étroites, mais qui, si elles ne permettaient pas de connaître la structure intime de l'atome et les milliers d'années-lumière qui nous séparent de telle ou telle planète, rendaient aptes à cette chose beaucoup plus nécessaire et beaucoup plus belle, but de nos efforts et raison d'être de notre mouvement : la naissance d'une humanité nouvelle.

Robert LEFRANC.

AU FIL DES JOURS

Les tripot...ages

Rien ne va plus ! A Cannes, trois directeurs de Casinos et Régie municipale ne se contentaient plus de « ratissier » les joueurs ; ils « rindaient » également le fisc. Mais celui-ci a tout de même fini par se rendre compte...

On se doute bien que cette « Vertueuse série moralisatrice et fiscale » ne nous intéresse pas. Mais tout de même ! c'est nous « gens de peu » qui, en fin de compte, payons les dettes de jeux de nos maîtres, l'entretien de leurs petites amies, leurs « surprise-party » et l'upanars privés, leur « coco » et le resto.

Plaisirs mondains

A propos de... « coco », il y a deux ou trois semaines, gros titres dans la presse. Un trafiquant notoire de la drogue est arrêté. Il se met à table et dévoile le nom de ses nombreux clients, tous gens de cons, artistes, comédiens, personnages politiques et littéraires.

C'est tout. Depuis, un silence de mort règne sur cette affaire. Un silence d'enterrement.

Le pot de vin

Saint Philippe est le patron des marchands de vin, qui, à cette occasion, se sont réunis en séance plénière, en vue de discuter une proposition extrêmement importante faite par l'un de leurs. Il demandait, en effet, que le nom de leur saint traditionnel soit rayé du calendrier et remplacé par celui de Gouin, de saint Gouin, évidemment.

Après une chaude discussion, la proposition fut rejetée.

Mais une collecte fut organisée séance tenante en vue d'offrir à l'ex-président du Conseil un magnifique pot de vin.

LE SANG COULE.

LE PETROLE AUSSI...

Le gouvernement d'Israël accepterait le transit des produits pétroliers à destination des pays arabes si ces derniers lui fournissent du pétrole brut nécessaire aux raffineries d'Haifa, propriété britannique gérée par la « Consolidated Refineries Limited », société produisant jusqu'à 100.000 barils par jour. Si cet accord est conclu, et il le sera, le pipeline de la « Iraqi Petroleum » pourra alimenter Haifa.

Un porte-parole du gouvernement d'Israël a déclaré que les Juifs étaient prêts à fournir la main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement des raffineries et même d'initier les ouvriers arabes au travail spécialisé du traitement du pétrole.

Ainsi le transit du pétrole en provenance des riches gisements irakiens serait repris et les belligérants ne risqueraient plus de manquer de combustible pour continuer la guerre sainte...

COALITION communio-cléricale A CACHAN

Jeudi dernier, à Cachan, nos camarades ont organisé une réunion publique et contradictoire pour dénoncer le rôle odieux de l'Eglise.

Le curé de la commune convié par lettre, jugea qu'une telle réunion devant tourner à son désavantage, aussi préféra-t-il d'autres méthodes de combat.

Ses troupes, aidées vaillamment par les communistes de l'endroit, lacèrent nos affiches ou les recouvrirent, les uns avec des affiches annonçant un congrès ecclésiastique cantonal, les autres avec le journal de l'U.J.R.F. « L'Avant-Garde ».

Malgré ce sabotage la réunion fut réussie et l'esprit de notre camarade Fontenot eut le mérite de mettre en relief le véritable visage de l'Eglise, de tracer une voie inattendue à ceux, et ils étaient nombreux dans la salle, qui ne sont que des instruments passifs ou actifs de la plus grande escroquerie de tous les temps.

Sur la mise en garde au sujet de Galet

SUR LA DEMANDE EXPRESSE DU GROUPE DE LILLE

Le nommé Galet continuant à adresser à des groupes et à des camarades des circulaires diffamatoires et incohérentes, le C.N. prieux de les exiger de l'exclusion de Galet sont :

— Ses habitudes d'ébriété, constatées dans les réunions de groupes, conseils interrégionaux et Congrès ;

— L'absence de comptes régulièrement contrôlés et la gestion financière défectueuse ; le C.N. ayant été obligé de remettre une avertissement de 1.000 francs ;

— Irregularités dans la remise des cartes et des timbres ;

— Don de 2.000 francs à Fasciaux pour qu'il se rende au congrès d'Angers ;

— Refus de remettre les archives et le matériel du groupe et de la région après sa démission ;

— Nom et adresse d'un camarade donné à la police ;

— Envoi au C.N. d'un télégramme signé abusivement du nom du secrétaire régional ;

— Perception de sommes auprès des sympathisants, sans aucun mandat et après ses démissions ;

— Diffamation en public contre la F.A. et en présence des vendeurs du « Libertaire ».

Pour le C.N.

G. FONTENOT.

R. JOULIN

L'impossible stabilisation

La lecture des articles économiques de la presse gouvernementale et assimilée ainsi que celle de l'opposition (communiste) donne la mesure du bourrage de crâne dont elle est capable.

La première nous affirme que la baisse est parfaitement possible, la seconde à la même prétention, sous réserve bien entendu, d'un changement de gouvernement à son avantage.

Autrement dit gouvernement et opposition se démentent à qui mieux mieux en vue d'assurer la gestion loyale d'un système économique parfaitement décomposé.

Mais la palme revient incontestablement à la Semaine Economique.

Dans cet hebdomadaire Gerville-Reaché sue sang et eau pour nous démontrer, chiffres en main, que l'issue qui nous reste est... « réduire nos frais généraux et nos consommations superflues par une meilleure organisation du travail et de la technique, assainir les finances publiques ».

Mais il omet, ainsi que tous ses confrères, de nous indiquer les moyens de parvenir à d'aussi beaux résultats !

D'ailleurs, y parviendrons-nous, que ces résultats seraient diamétralement opposés au but recherché.

Car, me référant toujours à son article, je relève qu'il n'hésite pas à rechercher dans le passé des faits qui, présentés de façon tendancieuse, paraissent étayer la thèse qu'il soutient.

« Il a (le pouvoir d'achat) fortement augmenté de 1930 à 1935 alors que l'indice des salaires tombait de 707 à 670, parce que le coût de la vie baissait plus rapidement encore de 621 à 483. »

On oublie tout simplement de nous rappeler que ces années ont été marquées par la plus grande dépression économique connue ; que les prix effectifs tombaient en flèche, mais que parallèlement un effroyable chômage sévissait dans le monde entier, où quarante millions de chômeurs étaient officiellement dénombrés.

M. Gerville-Reaché ignore sûrement pas ce fait et il ne peut le passer entièrement sous silence. Il nous dit alors qu'en Angleterre le « dole » (allocation de chômage) « entretenait une armée de chômeurs » ! De là à prétendre que ce fameux « dole » était à l'origine de ce chômage massif il n'y a qu'un pas !

En vérité, l'effondrement des prix n'apporta aucune amélioration sérieuse à l'ensemble de la classe ouvrière. Bien au contraire ! Nous nous souvenons que pendant ces années, 80 % des

enfants de la région parisienne étaient sous-alimentés, alors que l'on détruisait des milliers de tonnes de blé — pour ne citer que ce produit !

La baisse massive est, pour le système capitaliste, une catastrophe. Les faillites en cascade provoquent la fermeture des usines, et par conséquent le chômage.

En supposant que les vœux de mon confrère se réalisent, meilleure organisation du travail, réduction des frais généraux, et ce que tout le monde souhaite, renouvellement de notre outillage, nous assisterions rapidement à une baisse effective, mais aussi à tous les maux qu'elle entraîne !

D'ailleurs, déjà à l'heure actuelle, les prémisses de cette situation se dessinent ; une simple pause dans la courbe ascendante freine la reprise économique et, ça et là on signale que le nombre des chômeurs augmente, ainsi du reste que le nombre de faillites.

Vaut-on un exemple ? Les ouvriers maçons sortis du Centre de Formation accélérée d'Amiens le mois dernier, n'ont pas pu trouver la moindre embauche !

La baisse n'apporte pas de solution. Elle affecte durement l'ensemble de l'économie et la diminution des rentrées

fiscales force l'Etat à recourir à la planche à billet.

Quant à la hausse, facteur de spéculation et d'enrichissement pour certaines catégories sociales, ses effets généraux sont assez connus pour qu'il soit besoin d'insister.

Donc, le seul remède serait la stabilisation !

Or, nous nous demandons en vertu de quel miracle elle est possible ? Si l'on examine la courbe des prix depuis 1918, on s'aperçoit qu'elle est en ascendance continue, autrement dit, que le franc, depuis cette date n'a cessé d'accroître sa chute.

Aujourd'hui, avec une monnaie presque fictive, un budget de guerre de près de 500 milliards, un Etat qui s'est monstrueusement développé, on veut nous faire croire à sa possibilité !

Personne n'y croit, d'ailleurs. Instinctivement, ou consciemment, le peuple, sait qu'il est encore et comme toujours saisi et exploité, par tous les parasites qu'entretiennent les sacro-saintes institutions étatiques, et les bourrages de crânes les plus délirants sont sans effets devant la dure réalité du bifteck à quatre cents francs le kilo.

ERIC ALBERT.

LES CURÉS A L'ACTION

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Mais la constatation la plus importante que nous puissions faire, c'est que l'Eglise fait porter ses efforts sur le plan de la formation de l'enfance et de la jeunesse.

Ceci détermine notre combat contre l'école de l'abrutissement. Non pas en faveur de l'école dite « laïque », remplaçant un culte par un autre : celui de la patrie, du sacrifice à l'Etat et à l'ordre social actuel, mais en faveur d'une école vraiment laïque, c'est-à-dire indépendante de toute contrainte dogmatique et respectant les lois du développement de l'enfant dans la liberté.

C'est cette école-là que nos amis instituteurs créent, jour après jour, en substituant leurs conceptions de pédagogie libertaire aux impératifs de l'Etat.

Notre lutte est donc double : contre l'école confessionnelle, contre l'école de l'Etat, en lui substituant la véritable école laïque.

Seule, la Fédération Anarchiste préconise cette forme de lutte, tandis que les curés passent à l'action et que les partis « de gauche » font des discours.



Prix du lait et question agraire

Le prix du lait provoque des protestations et des mécontentements. Les consommateurs le trouvent trop cher, les producteurs le trouvent trop bon marché. Seuls les intermédiaires ne se plaignent pas, mais ils vendraient eux aussi d'un bon œil qu'on augmente le prix, ce qui leur permettrait d'accroître leurs bénéfices sans le moindre effort supplémentaire.

En ce qui concerne les producteurs, le problème est assez compliqué. Il est vrai que, pour le plus grand nombre, le prix payé cette année n'a pas été assez rémunérateur. La sécheresse a rendu les aliments trop coûteux. Peut-être le seront-ils moins l'année prochaine, et les prix pourront-ils satisfaire ceux qui, aujourd'hui, ne le sont pas.

Cependant, la plus légère analyse nous prouve que, même aujourd'hui, les résultats ne sont pas toujours comparables. D'abord, parce que le prix du lait, comme celui du blé, de la viande, des légumes, est plus ou moins élevé selon les régions, selon la richesse des pâtures.

La main tendue

La Voix de Neully nous apprend que le marxisme respecte la liberté de conscience. C'est déjà quelque chose, car en ce qui concerne la liberté d'opinion, nous savons sur ce point à quoi nous tenons !

Donc, et tout cela pour se justifier vis-à-vis des ouvriers quelque peu étonnés de sa politique par trop conciliante, elle rappelle que Lénine a dit dans « De la Religion » : « Nous devons non seulement admettre, mais travailler à attirer au parti tous les ouvriers qui conservent leur foi en Dieu, nous sommes absolument contre la moindre atteinte portée à leur conviction religieuse » !

Mais ils oublient de dire, nos chers nacos, que leur Lénine a également dit que... « le socialisme chrétien est la pire déformation du christianisme » et que Marx a prononcé la fameuse parole : « La religion est l'opium du peuple » !

Mais là où ils dépassent le comble du ridicule c'est lorsqu'ils déclarent que Jules Guesde, avant 1914, l'un des rares marxistes de l'époque, faisait faire malgré le vendredi aux enfants fréquentant les cantines scolaires !

Aux dernières nouvelles, la « ligne » du jour du « grand parti » imposerait à tous ses militants l'obligation d'aller chaque matin à la messe et de se confesser fréquemment. D'autre part, il serait demandé au Pape de délier les prêtres du secret professionnel afin de faciliter la prospection et la mise à l'écart — en attendant mieux — des non-conformistes.

rages, le rendement des terres en grain, en fourrages divers, en racines, etc. Ensuite, parce que, dans une même région, les grandes exploitations sont mieux armées pour la lutte que ne le sont les petites.

Généralement, le petit propriétaire n'a pas la diversité d'aliments nécessaires dans ses champs, et il manque des ressources indispensables pour se les procurer. Par l'insuffisance des terres, des machines, des techniques nouvelles, des engrais, il peut moins facilement varier et adapter ses cultures que le grand propriétaire terrien qui possède toutes ces ressources. Ça dernier a à sa disposition des administrations ou des techniciens capables. Souvent, c'est son propre fils qui a fait des études agronomiques, et grâce à lui « l'œil du maître » s'exerce sous tous les aspects.

Le grand propriétaire peut aussi faire, sous d'autres rapports, ce que ne peut pas le petit : acheter des races sélectionnées et les adapter à la région ou au climat. Si l'élevage s'est tant amélioré en Angleterre et a donné lieu à l'apparition de races réputées et répandues dans le monde entier, c'est avant tout parce que les éleveurs possédaient d'immenses étendues de terres et de grandes fortunes qui leur permettaient d'engager les capitaux nécessaires à ces essais.

C'est pour les mêmes raisons que les éleveurs argentins ont pu, après une sélection judicieuse des races bovines, obtenir si rapidement des types donnant jusqu'à soixante-neuf pour cent de poids net en viande, alors qu'en France la moyenne est de cinquante, et qu'en d'autres pays elle est encore ad-dessous.

Depuis longtemps on a, dans la Pampa, fixé la vache laitière hollandaise, merveilleusement adaptée au pays, et qui se classe parmi les meilleures productrices de lait du monde. Mais ce ne furent pas les paysans pauvres qui purent faire venir de Hollande des reproducteurs de choix.

En France, où nous n'ignorons pas les qualités de cette race et de certaines races suisses, cet effort n'a pas été réalisé. On vient de commencer, bien tardivement, la pratique de l'insémination artificielle, mais la tendance générale s'arrête à choisir, dans chaque ré-

gion, les types les plus vigoureux, même si ces types ne fournissent que la moitié de ce qu'avec les mêmes aliments d'autres pourraient fournir.

Pourtant, l'adaptation des bonnes races est chose possible. La poule Leghorn, répandue dans le monde entier, est originaire de Livourne, et fut fixée en Angleterre. La Rhode-Island, vient des Etats-Unis. Le lapin géant des Flandres se trouve dans les clapiers de tous les éleveurs modernes des pays civilisés. Le cheval percheron est maintenant plus vigoureux au Canada et aux Etats-Unis que dans le département de la Sarthe. Les bovins anglais de race Shorthorn pullulent dans les « estancias » de l'Argentine, et les porcs du Yorkshire s'élèvent très bien en Auvergne.

Les difficultés que rencontre la rapide amélioration de notre cheptel et de son rendement ont avant tout des causes sociales. Si nous avions, méthodiquement, remplacé nos races productrices de lait en renouant à un régionalisme et à un patriotisme stupide l'amour de la vache bretonne, gironnaise ou normande — chaque animal nous donnerait une moyenne de 3.200 litres de lait par an, au lieu de 1.600. Mais la petite exploitation ne peut entreprendre cette transformation. Et c'est elle qui domine en France.

De plus, le petit paysan, condamné à sa routine séculaire, accepte avec une lenteur désespérante les progrès de l'agriculture et de la zootechnie. Tandis que les propriétaires de grandes exploitations, qui peuvent faire à temps ces améliorations, bénéficient de cet état de choses.

Comme tant d'autres, ce problème ne peut être résolu que par la socialisation qui donnera aux collectivités agraires les ressources nécessaires pour le résoudre. En attendant, la coopération peut réaliser une œuvre utile. Mais comme elle ne peut pas empêcher les crises de surproduction en régime capitaliste, le circuit de son œuvre utile est bien vite fermé pour le paysan. L'exemple du Danemark et de la Hollande le prouve indiscutablement. La coopération n'accomplira son rôle que dans la mesure où elle expropriera le capitalisme, et sera un agent de réalisation du socialisme par la lutte.

Gaston LEVAL.

Militants, Amis, A ESBLY, DIMANCHE 6 JUIN

ALLER		ARRIVEE
DEPART	Esbyly, 9 h. 12.	12 h. 22.
Gare de l'Est : 8 h. 20.	11 h. 30.	
RETOUR		ARRIVEE
DEPART	Gare de l'Est : 19 h.	20 h. 34.
Esbyly : 18 h. 08.	19 h. 39.	
POUR LE DEPART EN GROUPE : Billet collectif, rendez-vous, Hall de banlieue gare de l'Est, dimanche, entre 7 h. 45 et 8 heures.		
POUR LES CAMPEURS ET LES RETARDATAIRES : arrivée gare d'Esbyly, prendre direction Montreuil, traverser le canal, suivre le chemin de Halage jusqu'à l'écluse de Lesches, passer au-dessus du tunnel, traverser la route vers les allées de marionniers ou la vieille tour.		
Renseignements et Plan au siège, 145, quai de Valmy.		

CULTURE ET RÉVOLUTION

Si les hommes savaient pourquoi...

Nous vivons dans un monde où les hommes crévent par millions, comme des rats, pour avoir goûté au blé empoisonné de la guerre.

Mais, tandis que les rats se détournent assez vite du piège tendu par les plus méfiants d'entre eux, les hommes possédés par l'instinct de mort se bousculent depuis trois générations déjà sur des monceaux de cadavres pour accéder à l'appât.

Ils ont fait de leur propre empoisonnement une fatalité et une divinité. Au besoin, ils égorgent tous ceux qui leur barrent la route du suicide collectif.

Cette rage qui a notre espèce, de se nuire, de se détruire en masse, physiquement et moralement, faut-il l'attribuer à quelque fermentation malsaine des foules serviles que les Etats enferment dans leurs enclos puants ? Est-elle un produit du sens grégaire de l'insouciant collectif, une loi de la termitière, tendant au sacrifice rituel d'une population surabondante, lorsque celle-ci s'asphyxie elle-même dans les caves et les égouts ?

Il me semble que la tendance à refuser la liberté et la vie est d'autant plus puissante que les hommes sont plus nombreux sur un plus étroit espace. Alors l'existence individuelle perd toute espèce de valeur, la chair humaine avilit le prix du fumier dont elle est la principale matière première, et l'âme humaine elle-même ne se sent rachetée qu'éphémèrement par le sacrifice rituel de Dieu. Alors la femme est une réprochée. Alors l'homme naît paria. Alors règnent ascétisme, immobilité, obéissance — adoration des désemparés, macération et course au nirvanah religieux. D'où servilité, respect mystique pour le maître, Dieu vivant — qui est chargé d'incarner dans sa tyrannie sans bornes toutes les forces refoulées et aliénées par les millions de corps prosternés dans la boue.

Au delà d'un certain excès de naissances au kilomètre carré — au delà d'un certain degré de misère et de sous-consommation qui, lui-même, engendre comme réaction biologique cette effrayante prolifération bestiale — commence ce qu'on est convenu d'appeler le despotisme oriental. Il ne me semble pas que ce soit une question de climat, ni de longitude, ni de race. Et surtout pas une question de théorie, d'idéologie politique.

La surpopulation, c'est la dépréciation de la vie. Faute d'exaltation de la vie, ce qu'on appelle « démocratie » ou « liberté » dans un pays prolétaire, c'est-à-dire avili par l'excès du nombre, ne mérite pas ce nom. Le spectre énumératoire du vieux Malthus hante prisons, ergastules et monastères, vantant les vertus du célibat. La malédiction frappe les ventres fécondés ; et une double malédiction accable les rejets de la femme. Tout cela est-il boudhiste, chrétien, shintoïste, hindouiste ou musulman ? Qui peut le dire ? Cela est le sort de l'humain, là où l'espace manque et où l'espèce surabonde.

La surpopulation, c'est également le système des castes. Condamné en masse à l'existence purement quantitative des « prolifiques », voué à une végétation besogneuse, médiocre, hargneuse et dépenalisée, l'homme ne peut se résigner à cet état d'uniforme stupidité. Il équilibre la pyramide sociale. Il délègue à quelques-uns le pouvoir d'être riche, d'être grand, d'être oiseau, d'être savant, d'être voluptueux et raffiné, d'être divin et terrible (il ne peut toutefois conférer le pouvoir d'être libre). Des privilèges sont environnés d'auxiliaires et de serviteurs, de gardiens et de messagers, et le reste est condamné à une misère totale, à un esclavage abject, pour servir de socle terrestre et de repoussoir à la gloire des hommes glorifiés.

Telle est la logique des rats humains, affamés de strychnine !

La lutte entre l'Orient et l'Occident est-elle une lutte raciale ? Est-elle une lutte entre démocraties et totalitarismes ? Est-elle une affaire de système économique (capitalisme privé et communisme) ? Est-elle déterminée par une différence de niveau technique (cheval de trait et cheval vapeur) ?

Je crois que les traits décisifs sont observables au niveau « population ». Ici, grouillement des multitudes, prolifé-

rité illimitée, moteurs humains, non-valeur du temps et de la vie, masculinisme, éducation autoritaire, culte des saints, des morts et des traditions, dogmatisme, pessimisme, cruauté, etc... Là, respect des autonomies individuelles, birth control, moteurs mécaniques, hauts salaires, féminisme, éducation libérée, esprit d'aventure et de dépassement, oubli des morts pour les vivants, science expérimentale, optimisme vital, souci d'éviter la souffrance.

Tout le reste me paraît découler de ces traits fondamentaux. Tout, y compris la haine des occidentaux pour la « racaille orientale » : haine injuste, haine de privilégiés contre prolétaires, et qui aveugle le « citoyen » occidental au point d'en faire un barbare, une brute et un rat. Discrimination raciale, lynchages de nègres, soldats japonais livrés au cannibalisme, Hiroshima, Nagasaki : la liste est longue des péchés commis par les « démons d'Occident ».

Mais l'Occident porte quand même en soi l'une des découvertes décisives dans l'accession de l'homme à l'humanité et

à la paix. Cette découverte, ce n'est pas tellement (comme on l'a cru) le machinisme et la technique industrielle ; ce n'est pas non plus la scientocratie, l'idéocratie « modernes » ; ce n'est pas le droit juridique et constitutionnel ; ce n'est pas le socialisme de Karl Marx et de Lénine, ni le libre échangisme des Manchesteriens, ni « l'abondantisme », ni le New Deal. De tout cela, l'Orient s'est déjà emparé, sans aucun profit pour lui-même et pour l'humanité : le plus souvent même au grand préjudice de sa propre civilisation.

Un des leviers de la révolution humaine, en Orient comme en Occident, c'est la restriction des naissances ; c'est la liberté de la conception ou de la non-conception (avec la liberté sexuelle qui en est la conséquence morale la plus intime). Une grande partie de l'économie est suspendue au facteur démographique ; et toute la politique sociale, religieuse, internationale, etc., l'est au facteur psychologique dont la racine la plus profonde est la vie sexuelle.

Si seulement les hommes savaient... A. P.

Le matériel humain

(Suite de la 1^{re} page)

prêté leur appui à l'envahisseur. Nous blâmons pas l'attitude des Ukrainiens, celle des centaines de milliers de déserteurs russes pendant les premiers mois de la guerre, celle de Vlassov et de ses hommes.

Si l'unité multinationale s'est faite en Russie, c'est parce que le système national n'était pas supérieur DU POINT DE VUE SOCIAL à celui de l'Empire knout stalinien.

Une évolution suffisamment sensible s'est-elle manifestée pour nous faire admettre que la situation n'est plus la même, et que la mentalité des peuples d'U. R. S. S. s'est modifiée ? La lecture de la presse russe officielle nous suffit pour renforcer nos doutes.

Depuis le début de l'année, les paysans se font tirer l'oreille pour livrer leurs produits, comme forme larvée de résistance, aux mesures monétaires prises par le Gouvernement et qui ont engouffré les économies des cultivateurs.

De toutes parts, sourd le mécontentement populaire pour la mauvaise qualité des produits utilitaires et des denrées alimentaires, rancœur d'une industrialisation forcée et de la préparation à la guerre. Si bien que le ministre du Commerce Loubimov a été limogé en mars, non pas qu'il fût seul responsable, mais parce qu'il est plus facile de livrer en pâture à la propagande un bouc émissaire que de satisfaire véritablement les aspirations du plus grand nombre.

N'oublions pas qu'à un salaire mensuel moyen de 6 à 700 roubles, la plupart des marchandises sont inabordable pour le travailleur soviétique, qui ne peut se nourrir ou se vêtir exclusivement de propagande. Le thé vaut 160 roubles de kilo, le sucre 15 et la viande 30. Quant aux chaussures, elles valent 270 roubles et le costume le moins cher se paie 450 roubles.

Et cette vie difficile se déroule avec les aggravations d'un travail hiérarchisé, discipliné, policé ; avec les queues interminables à subir pour la moindre emplette ; sans repos véritable dans des logements exigus et surpeuplés ; sous la menace constante du renvoi et la crainte de la répression.

La brusque entrée en contact avec le capitalisme, même moribond, même déliquescence, mais aussi avec l'étatisme vigoureux qui perce dans toutes les nations impérialistes, est-elle une aventure que l'U. R. S. S. peut tenter de gaieté de cœur ?

N'y a-t-il pas assez d'expériences Kravchenko ? N'y a-t-il pas assez de maquis de soldats de l'Armée Rouge dans les zones polonaises, ukrainiennes, slovaques ? N'y a-t-il pas eu assez de déserteurs aux quatre coins de l'Europe ? La contamination n'est-elle pas fatale, même en cas de victoire ?

Et quelle confiance le Kremlin peut-il accorder à ces champions extra-soviétiques du stalinisme qui acceptent tous les ordres, à condition de maintenir leur train de vie et leur mode d'existence non russes ?

La grande faiblesse de l'U. R. S. S., c'est en définitive la mauvaise qualité de sa matière première humaine par rapport aux prolétaires occidentaux et américains, son infériorité indiscutable par rapport aux travailleurs organisés du Vieux et du Nouveau Continent.

Pour nous, révolutionnaires et libéraux, ces constatations sont essentielles, parce qu'elles nous conduisent à choisir notre voie et à définir notre tactique, dans une situation que beaucoup considèrent désespérée.

Les économistes peuvent bâtir des plans, les diplomates échafauder des alliances et les géopoliticiens rechercher des frontières élogiques. Il demeure que leur pouvoir est fonction de la volonté et de la pensée des hommes, car la racine demeure l'homme, même pour les problèmes économiques, d'Etat ou d'hégémonie mondiale.

Et nous ne pouvons espérer rassembler nos forces en venant ou en prenant parti dans les vastes opérations qu'organisent — et, plus souvent qu'on ne le pense, qui subissent — les grands de ce monde. Notre force réside dans notre solidarité agissante, dans notre influence réelle, directe ou diffuse, acquise par nos efforts ou héritée de la tâche patiente ou héroïque de nos ancêtres de conviction, sur les exploités et les opprimés de tous les lieux et de tous les régimes.

C'est dans la mesure où nous existons devant la puissance capitaliste ou étatiste que nous constituons un obstacle aux volontés d'hégémonie stalinienne. S'il n'y avait pas d'espoir parmi les travailleurs de battre un jour les exploités occidentaux, c'est avec fureur que les prolétaires européens et américains appelleraient l'Armée Rouge à déferler sur le monde.

Mais il faut en échange que la peur de la guerre gagne nos propres bourgeoisies et nos propres technocraties montantes, parce qu'elles doivent être convaincues que dans le peuple russe subsistent tous les ferment d'un troisième et définitive révolution, celle qui abattra le régime stalinien et ne le remplacera par aucun autre système d'exploitation.

Si nous n'œuvrons pas dans ce sens et dans ce sens seulement, un jour les technocrates des deux camps, malgré leurs idéologies et leurs phraséologies différentes, se reconnaîtront frères et se retrouveront unis pour exploiter rationnellement et policieusement les travailleurs des cinq continents.

Travaillons le matériel humain, dont nous sommes et que nous ne trahirons pas.

S. PARANE.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Le vrai visage de l'Etat

Nous ne voulons pas de l'Etat parce que l'Etat, soit-disant mandataire ou procureur du peuple, par procuration générale et illimitée des électeurs, n'existe pas plus tôt qu'il se crée à lui-même un intérêt à part, souvent contraire à l'intérêt du peuple ; parce que, agissant alors dans cet intérêt, il fait des fonctionnaires publics ses propres créatures, d'où résultent le népotisme, la corruption, et peut-être la formation d'une gent officieuse ennemie du travail autant que de la liberté.

Nous ne voulons pas de l'Etat parce que l'Etat, pour accroître sa puissance intra-populaire, tend à multiplier indéfiniment ses employés ; puis, pour se les attacher toujours plus, à augmenter sans cesse leurs traitements.

Nous ne voulons pas de l'Etat parce que, quand l'impôt ne suffit plus à ses dilapidations, à l'acquiescement de ses faveurs et sinécures, il a recours aux emprunts et aux détournements, et qu'après avoir pris l'argent d'autrui il trouve en-

core moyen de faire applaudir ses rapines.

Voulez-vous, démocrates, perpétuer, généraliser à tout jamais le vol et l'exploitation parmi vous ? Conservez ce régime d'Etat, maintenez cette aliénation de la puissance publique au profit de quelques ambitieux qui vous récompenseront de votre crédulité par la honte et la misère — et puis livrez à ces prétendus délégués du peuple, à ces serviteurs du peuple, livrez-leur la Banque Nationale.

Nous ne voulons pas de l'Etat parce que nous voudrions purger la société de tout ce qui s'appelle banqueroutiers, usuriers, loups-cerviers, agitateurs, larrons, escrocs, stellionnaires, concussionnaires, hypocrites et hommes d'Etat ; parce qu'à nos yeux tous les hommes d'Etat se ressemblent et qu'ils sont tous, à des degrés divers, des ennemis de la justice et de la liberté, des mangeurs de chair humaine, disant Ca-

P.-J. PROUDHON (1850).

Les deux Théories de la Révolution

Le Mouvement ouvrier révolutionnaire, depuis son origine, oscille entre deux théories : celle de la révolution « saut dialectique » et celle de la révolution « processus ».

Dans la première, le fait révolutionnaire est conçu comme une conversion instantanée (« la quantité se changeant en qualité ») dans la forme de l'organisation sociale. Dans la seconde, la révolution apparaît comme une « évolution accélérée » sans qu'il soit possible de dire quand elle commence, quand elle finit, ni à quel moment elle franchit le pas décisif. C'est le contenu qui importe, c'est-à-dire l'expérience élargie et approfondie des masses, leur entrée croissante en initiative.

Rien ne change d'un seul coup dans les faits matériels, dans l'organisation profonde de la société, la structure économique et technique, etc. Transformer tout cela, exige le travail et l'éducation de masses énormes — ce qui prend du temps, absorbe des forces, nécessite un long dévouement, un refus d'arriver de la part des initiateurs.

Ce qui change vite, ce sont les Constitutions, les lois, les étiquettes, les couleurs, les symboles. Ce sont les noms des choses, leur représentation par les mots du vocabulaire : patrie, liberté, démocratie, traître, héros, bandit, réaction, république, sauveur du peuple. C'est aussi la représentation de la société dans l'Etat, la composition des pouvoirs. Dans ce domaine la révolution est faite en un tour de main. Elle donne à ses hommes des résultats immédiats. Elle élimine radicalement ses adversaires. Quelques salves de mitrailleuses, quelques affiches, quelques pots de peinture — et l'ordre nouveau est instauré. C'est la révolution des gens pressés.

Au lieu de remplacer un fait par un autre, on remplace une idée par une autre. Une idée et son signe extérieur, le mot. Le langage de la pensée et de la parole est presque instantané. Ce qui est long, c'est d'abattre des prisons et d'élever des écoles.

Les libertaires ont choisi la révolution-processus. Rien ne les détournera de la voie difficile et réelle de l'action, rien non plus ne les fera « patienter » dans l'attente de miracles (comme patientèrent en 1848 les ouvriers vainqueurs des trois glorieuses qui accordèrent trois mois de misère à la République et récoltèrent au bout de ce délai la mitraille des pelotons d'exécution). Rien ne retardera leur œuvre constructive, par la base, d'une société plus libre et plus juste.

Rien, même pas les prestiges de la révolution en 24 heures.

Abonnez-vous
au LIBERTAIRE

SERVICE DE LIBRAIRIE

BROCHURES D'INITIATION

F. A. : Les Anarchistes et le Problème Social, 15 fr. ; Les Anarchistes et l'Activité syndicale, 15 fr. — P. BERNARD : La Fédération Libertaire, 10 fr. ; Le Problème des salaires, 15 fr. — A. BOUTENNE : L'Esprit Libertaire, 5 fr. — A. LAPORTE : Le Problème Espagnol, 12 fr. — E. ROYOT : Le Syndicalisme et l'Etat, 12 fr. — R. ROCHER : L'Action sur la Vie, 3 fr. — G. FOYER : Réflexions sur un monde nouveau 5 fr. — BARBDETTE : Pour la Justice Economique, 10 fr. — E. REITHEN : La Politique et les Politiciens, 15 fr. — BELJAMY : L'abolition du Réservoir d'Eau 3 fr. — G. BERNIERI : La Société sans Etat, 30 fr. — MICHEL BAKOUNINE : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. — RHILION : La Ligne du Progrès et l'interprétation Marxiste, 3 fr. — E. RECLUS : La peine de mort, 3 fr. — C. A. A. B. : La République Nouvelle Espagnole, 25 fr. — PIERRE KROPOTKINE : L'Anarchie, son idéal, sa Philosophie, 30 fr.

ETUDES SOCIALES

Volins : La Révolution Inconnue, 270 fr. — BAKOUNINE : La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 165 fr. — CONES (1857) : 150 fr. — A. PATERLIN : La Grande Révolution, 40 fr. ; L'Ethique, 180 fr. — E. RECLUS : Le Mariage, 12 fr. — PROUDHON : La Guerre et la Paix, 500 fr. ; La Justice poursuivie par l'Eglise, 350 fr. ; La Révolution Sociale, 300 fr. ; Lettres aux Propriétaires, 300 fr. ; Principes d'Organisation Politique, 300 fr. — F. BELLETIER : Histoire des Bourses du Travail, 150 fr. — P. DELESTAL : Les Bourses du Travail, 25 fr. — CLARAZ : La Révolution Prochaine, 75 fr. — LISSAGREY : Histoire de la Commune, 300 fr. — P. BERNARD : L'Ethique du Syndicalisme, 75 fr. — JAMES BURNHAM : L'Ere des Organisations, 300 fr. — J. DUBIN : Economie Distributive, 75 fr. — LORLUT : Crimes et Société, 80 fr. ; Les Crimes de la Colonisation, 15 fr. ; Barbarie Allemande et Barbarie Universelle, 75 francs. — E. RECLUS : 30 francs ; Education Sexuelle et Amour de la Femme, 120 francs. — G. BECHARA : Le Marxisme après Marx, 120 fr. — G. SORÉ : Réflexions sur la Vie, 120 fr. ; Bourse d'Or, 120 fr. ; La Spéculative, 120 fr. ; Les Esclaves, 15 fr. ; Jusqu'à l'âme, 12 fr. ; Petite Casseuse sur la Sagou, 25 fr. ; Déterminisme ou Libre Arbitre, 15 fr. ; Le Père Diogène, 50 fr. — R. BONNET : A l'Ecole de la Vie, 100 fr. — J. VALLES : L'Enfant, 85 fr. ; Le Bachelier, 85 fr. ; L'Incurable, 85 fr. ; Vigne d'Orléans, Pages Rouges, 50 fr. — R. ASSO : Chansons sans Musique, 125 fr. — DAVID ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire, 90 fr. ; Les Jours de Notre Mort, 400 fr. — GABRIEL GIRON : Paul Robin, 150 fr. — SACCO et VANZETTI : Lettres 180 fr. — Traductions de A. Robin : Poèmes Rouges d'Ally 30 fr. ; Poèmes Russes de Boris Pasternak, 30 fr. — EUGENE KOGON : L'Enfer Organisé, 300 fr. — VICTOR ALBA : L'Insomnie Espagnole, 120 fr. — E. PIANCHO : 120 fr. ; 150 fr. ; Louise Michel 150 fr. — LORLUT : Fleur de Poésie, 120 fr. — JEANNE HUMBERT : Gabriel Giron 50 fr. — R. WAGNER : La Tétralogie, 250 fr. — HAK RYNER : Face au

Notre manifestation au Mur des Fédérés

Répondant à l'appel de leur Fédération, les militants de la Région Parisienne s'étaient rassemblés place de la Bastille.

Animés d'une même ferveur, d'un même idéal, ils se sont rendus au Mur, Drapeau Noir en tête, pour rendre hommage à ceux qui les premiers dans l'Histoire ont démontré les possibilités infinies du Communisme libertaire.

Des calicots rappelaient la pensée de nos militants comme celle de Louise Michel par exemple : « Le pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste ! »

Nos mots d'ordre fusant de toutes parts, étaient repris sur l'air des lampions. On entendait : « A bas la guerre d'Indochine ! Les députés à l'usine ! A bas l'armée ! Pas de caserne, des maisons ! Les prolétaires n'ont pas de patrie ! »

Lorsque le cortège arriva au Mur, les socialistes s'y trouvaient encore. Sur la demande des responsables de la F. A., ils se retirèrent afin que notre hommage soit nettement marqué du caractère anarchiste.

A ce moment, une couronne tricolore souleva l'indignation générale. Elle avait été déposée par le M. R. P., c'est-à-dire les fils spirituels des Versaillais, de ceux qui assassinèrent avec une férocité telle, que l'histoire ne l'oubliera jamais.

A ceux qui se réclament de l'Eglise,

LE THÉÂTRE

“Le Beau Navire”

Le concours des Jeunes Compagnies vient de se dérouler dans le but « théorique » de révéler de nouveaux auteurs et de nouveaux comédiens.

Faut-il dire les circonstances invraisemblables dont disposent les troupes embarquées dans cette galère : pas de crédit, décors ridicules dont elles font les irais, répétitions, sans local, d'acteurs bénévoles, dont l'un ou l'autre peut s'absenter du fait d'un cachet extérieur (le pain n'est pas plus gratuit pour les artistes que pour les autres, et il est rationné à 200 gr. au cours officiel). Comment, compte tenu de tout cela, n'aurait-il pas été pénible à l'individu, cet autre lundin où la Compagnie « Le Beau Navire », animée par J. Martin, présentait : « La guerre et les amants », de Loisy. Comment n'aurait-il pas pardonné de bon cœur les inévitables pauvretés de mise en scène et de jeux à des acteurs assez amoureux de leur métier pour servir de leur mieux et gratuitement la cause d'un idéal, en mettant au jour (pour une soirée) une œuvre de valeur, naturellement dédaignée des pontifes en place.

Certes, j'aurais voulu des moyens d'expression moins vocaux, mais c'est là un reproche qui pourrait s'adresser à bien d'autres qui n'ont pas l'excuse de ce que le monde ne dispose ni de temps, ni d'argent.

Maurice LAISANT.

de la patrie et autres institutions criminelles et qui, bourgeois hier, poussaient l'hypocrisie jusqu'à venir s'incliner devant les victimes des dogmes qu'ils défendaient, rappelons que Varlin, membre de la Commune, fut dénoncé par un prêtre et assassiné par les patriotes versaillais.

Par contre, la présence de nombreux socialistes, parmi lesquels évidemment ne se trouvaient pas de politiciens, nous fit plaisir. Nous avons tous senti que la base de ce mouvement recherche instinctivement les sources réelles de l'idée révolutionnaire.

Nous n'en voulons pour preuve que leurs applaudissements qui se mêlèrent aux nôtres à la fin des allocutions de Jacquelin et de Joyeux.

Ce dernier retraça brièvement l'œuvre de la Commune avec sa fougue habituelle. Jacquelin qui lui succéda insista d'abord sur le fait qu'il ne parlait pas au nom de la C. N. T., mais, en tant que syndicaliste révolutionnaire. Il fit un vibrant appel à la conscience de classe et démontra que seule, la grève gestionnaire, et non les petites revendications au jour le jour, est capable de renverser le monde capitaliste et d'apporter aux hommes la paix et le bonheur.

Une vibrante « Internationale » s'éleva alors et les manifestants se dispersèrent sans incident.

LE CARNAVAL DE LA SEMAINE

(Suite de la 1^{re} page)

Tout va très bien.

M. Dwight Griswold, chef de la mission d'aide américaine à la Grèce a déclaré que la situation en Grèce « est meilleure qu'elle ne l'a jamais été depuis dix ans ».

Pas difficile ce Monsieur.

Jaurès et la bourgeoisie.

« La bourgeoisie n'aurait pas grandi comme elle l'a fait, elle n'aurait pas créé le vaste monde moderne avec ses perspectives illimitées si elle n'avait cru faire qu'une besogne sordide d'exploitation, et si elle n'avait pas eu au moins de magnifiques illusions de générosité et le fanatisme du progrès humain. »

(L'Armée nouvelle.)

Jus de chique.

L'Assemblée Nationale n'a pas encore arrêté le budget de 1948.

Un projet doit éclaircir les prochains travaux des représentants du peuple. Le voici :

« Projet de loi et lettre rectificative au projet de loi portant amendement dans le cadre du budget général pour l'exercice 1948 des dotations de l'exercice 1947, reconduites à l'exercice 1948, au titre du budget ordinaire (dépenses civiles) et des budgets annexes (dépenses ordinaires). »

Voilà enfin quelque chose de clair et net. L'opinion pour une fois est fixée !

Public, 200 fr. — Léo Campion : Le petit campion (lexique de bons mots), 100 fr.

DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

V. Hugo : Il vendait Jésus-Christ, 20 fr. — Le Christ au Vatican 19 fr. — Han Ryner : Les Crutants de l'Eglise, 20 fr. ; Les Lâches de la Religion, 25 fr. ; Les Lâches de la Religion, 25 fr. — Dr Spéhl : La Création, 50 fr. ; Lourdes et la Suggestion, 50 fr. — J. Turmel : La Bible Expliquée, 75 fr. ; Le Sui-général de Turin, 40 fr. ; Les Religions, 60 fr. — P.-J. PROUDHON : Le Christianisme et l'Eglise, 20 fr. ; Dieu, c'est le Mal, 30 fr. — L. FRATERRE : Les Progrès du Christianisme, 15 fr. ; Soixante et Six ans du Catéchisme, 30 fr. — Dr ZETZEN : La Tyrannie Clericale, 15 fr. — Moutier : Rousset : Le Christ a-t-il existé ? 50 fr. — S. FAURE : Les Douze Preuves de l'existence de Dieu, 10 fr. ; La Fausse Rédemption, 10 fr. ; L'Eglise a menti, 40 fr. ; La Naissance et la Mort des Dieux, 40 fr. ; Le Dieu que je nie et Combats, 4 fr. — Voltaire : Ecrits sur l'Infamie, 60 fr. — Cotte-reau : La Cité sans Dieu, 50 fr. — Holbach : Traité des 3 Imposteurs, 60 fr. — Lessing : L'Irréligion de la Science, 130 fr. — Most : La Peste Religieuse, 5 fr. — J. Bosu : Le Christ Légendaire n'a jamais existé, 5 fr. ; L'Eglise et la Sorcellerie, 40 fr. — Cretomoy : Religion et sexualisme, 75 fr. — Chamilly : Lettres d'amour à une Religieuse, 60 fr. — L. TAILHADE : Les Dico-dico, 15 fr. — J. CLARAZ : La Faillite des Religions, 100 fr. — G.W. FOTO : Histoire des Vierges mères, 40 fr. — P. LANGEVIN : La Pensée et la Science, 15 fr. — G. MANOEL : Une Sécrète catholique, 15 fr. — R.-G. INGERSOLL : Qu'est-ce que la Religion ? 15 fr. — R. MARTIN : La Tyrannie des Prêtres, 15 fr. — Abbe Daniel : Le Baptême de Sang, 15 fr. — Haeckel : L'Homme ne vient pas de Dieu, mais du Singe, 20 fr. — E. HERRIOT : Michel Servet, 15 fr. — J. MARESTAN : L'Impudicité Religieuse, 60 fr. — MARESTAN : Les Jésuites, 25 fr. ; L'Eglise contre les Travailleurs, 30 fr. ; Dieu reconnaît les Siens, 60 fr. ; Mon Royaume n'est pas de ce monde, 50 fr. ; L'Eglise et la Limitation des naissances, 30 fr. ; Les Livres Secrets des confesseurs, 20 fr. ; Les Secrets des Jésuites, 15 fr. ; Pour ou contre la France-Macronie, 20 fr. ; Lourdes, 20 fr. ; La Bible Comique, 150 fr. ; La Vie Comique de Jésus, 100 fr. ; L'Eglise et l'Amour, 50 fr. — E. RENAN : Souvenirs d'Enfance, 20 fr. — Jean Cottureau : L'Eglise et Pétaün, 130 fr. — DIDOT : La Religion, 150 fr. — MUSSELIOT : L'Homme et la Divinité, 30 fr. — LORLUT : L'Eglise et la guerre, 60 fr. ; Les Crimes de l'Inquisition, 35 fr. — S. FAURE : L'Imposture Religieuse, 125 fr. ; Les Crimes de Dieu, 15 fr. — V. VERGAUD : Histoires sinistres des Religions, 150 fr. — A. ABOLCHAI : La Honte des siècles, 150 fr.

Pour les frais d'expédition, joindre 12 francs par livre et 4 francs par brochure, plus 10 francs par envoi recommandé.

Nous ne répondons pas des pertes postales si le colis n'est pas recommandé.

Envoyer les fonds à Joutin Hachette, 145, quai de Valmy, Paris-10. C.C.P. 5551-78.

Le Rassemblement syndicaliste est en marche

Notre « Libertaire » publiait la semaine dernière, un manifeste portant la signature de quatre unions régionales, Forces Ouvrières, et appelant au Rassemblement de tous les travailleurs au sein d'une Centrale débarrassée des idéologies extérieures au syndicalisme.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir reprise cette initiative qui nous est chère. Nous savons que déjà des syndicats ou des fédérations appartenant soit à la C.G.T., soit à la C.N.T. sont prêts d'appuyer de toutes leurs forces cette tentative de regroupement syndicaliste révolutionnaire nécessaire.

Les quelques réserves que nous avions placées en chapeau à la publication de ce manifeste sont plus de forme que de fond. Il nous apparaît toutefois que ce qui importe actuellement n'est pas tant de discuter sur le détail d'organisation future, que de réaliser cette chose nouvelle, inconnue depuis de nombreuses années : rassembler dans une même

salle, dans une même atmosphère fraternelle les syndicalistes révolutionnaires, dispersés dans diverses centrales syndicales. Là est le but immédiat, et nous sommes sûrs que si nous arrivons à atteindre ce but, à organiser avant la fin de l'année, la Conférence des syndicalistes révolutionnaires, il sortira de cette réunion des solutions dont nous nous défendons aujourd'hui de préjuger de la teneur, que seule cette conférence est qualifiée pour déterminer en pleine souveraineté, et qui forgeront le lien indispensable à la lutte en commun de tous les exploités contre les exploités, quel que soit le caractère de cette exploitation, quelle que soit la phraseologie qui tente de la justifier.

Il est bien certain d'ailleurs, qu'en

dehors des syndicats, des fédérations, des unions, susceptibles de prendre nettement position et de répondre à l'appel des promoteurs de ce rassemblement, il existe dans les rangs d'organismes encore sous l'influence des politiciens divers, de fortes minorités pensant également que le moment du regroupement est venu. C'est le cas, par exemple, de la minorité du bâtiment (C.G.T.), c'est le cas de nombreux travailleurs du Livre, par exemple et... c'est le cas d'une minorité laïque à l'intérieur de la C.F.T.C. Il est urgent que ces travailleurs se rassemblent au sein de Comités de préparation de la Conférence syndicaliste, de manière d'y faire entendre leurs voix, de manière à envisager avec leurs autres camarades les méthodes qui en isolent les politiciens dans leur centrale respective, permettant ainsi la VERITABLE UNITE SYNDICALE.

Le syndicalisme autonome se doit également de se pencher sur ce problème primordial s'il ne veut pas que la lutte rendue stérile par son isolement, se cantonne en un corporatisme étroit et sans perspective réelle.

Les éléments du problème sont posés à la conscience de chacun. Le but à atteindre est nettement défini si chacun le veut, l'année 1948 peut être une des grandes années du syndicalisme. Si l'effort est fait, alors nous réduirons les grandes centrales syndicales en présence, en autant de « C.G.T.U. ». Et comme cette dernière, vidée de tout autre élément que ses éléments politiques, ces centrales déperiront pour le plus grand bien du syndicalisme indépendant, libre et révolutionnaire.

JOYEUX.

La S.N.C.F. et les économies

Ce n'est un secret pour personne, que les cheminots disposent d'une carte de circulation, leur permettant de voyager « gratuitement ». En fait, au moins pour les basses échelles, viennent s'ajouter les dépenses de tous poils, les familles, pour refuser des salaires normaux. Mais personne n'a jamais su dire à combien en était évaluée sa valeur. Et elle permet, en donnant un prétexte à l'écroulement des bas salaires, de donner un avantage supplémentaire à nos polytechniciens des échelles 18 et au-dessus. Les lampistes ne peuvent s'y opposer et ne comprendraient pas qu'ils soient les seuls à avoir droit à la gratuité des voyages ! Seulement, tandis qu'ils voyagent en troisième, nos amis des cadres ne paient que de la seconde et première classe.

Le résultat, c'est qu'en première et deuxième classe, dans tous les trains, quels qu'ils soient, cent voyageurs, il y a péniblement quinze payants ! Aux chefs de bureaux, sous-chefs, sur-chefs et autres emmerdeurs inutiles, viennent s'ajouter les députés de tous poils, les délégués des ministères, agents techniques des P.T.T., attachés de cabinets, agents des eaux et forêts, des ponts et chaussées, contrôleurs tout ce qu'on voudra, flics en civils et autres contrebandiers du travail. Un nombre important de rouspéteurs en chapeau envahissent les bureaux de location, ne paient rien et pas un ne paie sa place. Comme de juste, ce sont les plus exigeants. Il leur faut les meilleures places. Tous les contrôleurs de route vous diront qu'il y a difficilement 15 % de places en 1^{re} et 2^e classe. Et parmi ces 15 % la moitié circule à tarif réduit. Ce sont les militaires de carrière, les familles nombreuses, les voyageurs de commerce, les abonnés, etc. Les militaires de carrière qui, comme chacun sait, ont de modestes paies (1) ont des réductions de 75 %. Mais on crée d'innombrables difficultés aux titulaires de congés payés, pour ne leur accorder en fin de compte que 20 % de réduction, et sur la troisième classe seulement, s'il vous plaît. En leur interdisant, par-dessus le marché, les principaux trains, aux dates qui leur seraient précisément les plus favorables.

Par ailleurs, en troisième classe, on retrouve les agents de la S.N.C.F. Les lampistes. Puis, les inévitables P.T.T. les flics accompagnant les condamnés, etc. Cela nous donne environ 50 % de gens qui ne paient pas. Parmi les 50 % qui paient, il y a au moins 25 % d'individus qui bénéficient de réductions. Les familles nombreuses — toujours — les militaires de carrière au petit pied (encore eux), les titulaires de congés payés et un tas de gens qui ont des droits plus ou moins abracadabrants à ces réductions.

Ce qui fait que sur l'ensemble d'un train, 55 % environ de voyageurs sont transportés gratuitement. Reste 45 % de malheureux pas débrouillards, qui alignent leurs billets de mille.

Qu'en pense tout ceci que le plus grand nombre de clients payants se trouve en troisième classe. Cela se conçoit... Mais quand on vient nous dire qu'il est impossible d'instaurer les transports par fer gratuits, on a le droit de rire.

Si les transports par fer, voyageurs,

étaient totalement gratuits, la S.N.C.F. en tirerait encore un bénéfice d'au moins 5 %. Vous prenez ceci pour une bonne blague ? Les voyages étant gratuits, il n'y aurait plus besoin de billets. Donc, plus besoin d'en payer la fabrication. Plus besoin de payer du personnel pour les transporter aux gares. Plus besoin de plus de retour de leur utilisation. Plus besoin de caissières ou caissiers. Plus de contrôleurs de gare. Plus de contrôleurs de route. Plus de personnel dans les bureaux, pour contrôler les contrôleurs. Plus d'inspecteurs de comptabilité. Plus d'agents de locations. Sur 450.000 cheminots de cadre permanent, 250.000 disparaîtraient. Soit environ 50 %. Puisque actuellement, 55 % de voyageurs ne paient pas, en payant le personnel qui resterait, la S.N.C.F. réaliserait encore un beau bénéfice.

Bien sûr, on nous dira immédiatement que tout le monde en profiterait, pour voyager sans arrêt. La preuve, c'est qu'on ne voit actuellement, que des cheminots dans les trains !

On oublie d'ajouter que ces cheminots profitent de leur carte parce qu'ils y sont un peu forcés, vu l'impossibilité ou ils sont de joindre les deux bouts, avec leurs salaires rachitiques. Mais la plupart s'en passerait bien. Ils préféreraient de beaux jours de repos ou de congés. Ceux qu'on envoie sur le front, ce sont les « cadres » qui, n'étant pas tenus à un horaire strict, peuvent se permettre de quitter avant l'heure, de venir après et prennent toutes les semaines deux ou trois jours de « boni » incontrôlable. C'est bien pour cela qu'on ne voit qu'eux en première et deuxième classe. Et dire que ces gens-là encaissent de 40.000 à 150.000 francs par mois !

Quant aux cheminots qui seraient ainsi retirés du service, ainsi que tous les travailleurs qui perdraient une partie de leur gain-paie, on les verserait dans les services maintenus en activité. Cela permettrait de réduire la journée de travail de moitié.

Même dans ces conditions, la S.N.C.F. y gagnerait encore. Nous nous chargeons de prouver à l'importance que cet état de contradiction.

Les seuls services qui soient bénéficiaires, à la S.N.C.F., ce sont les services marchands. Qu'on les maintienne dans leur état actuel, nous n'y voyons pas d'inconvénient. Encore que nous ayons notre petit plan là-dessus.

Mais qu'on fasse, du service voyageurs, un service vraiment public, c'est-à-dire entièrement gratuit, rien ne s'y oppose. Que d'algèbres évitées, que de bâtiments récupérés, que de millions retrouvés, que de misères soulagées !

Qu'on crée une classe unique dans les chemins de fer, comme au métro et qu'on n'en parle plus.

Qu'en pense notre révolutionnaire en

dit : « le petit père du peuple cheminot » ?

Qu'en pense maître Jouhaux, qui faisait de si beaux discours révolutionnaires, en 1911, à la Maison du Peuple, à Bruxelles ?

Qu'en pensent tous ces profiteurs de la classe ouvrière ?

Fernand ROBERT.

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

A LA S.N.C.F. Sous-Ordres, Mouchards

Les agents du Service de l'Exploitation de la gare de La Garene-Bezons ont reçu dernièrement copie d'une note du chef du premier arrondissement Exploitation-Ouest, où celui-ci les menaçait de graves sanctions si le ramassage de bouts de carton, que l'on appelle en langage technique « contrôle de sorties des voyageurs », n'était pas exécuté avec toutes les lois policières adéquates ; il ne faut pas qu'un pèlerin puisse voyager sans acquitter la somme prévue ; d'autre part, Monsieur le Chef d'Arrondissement n'admet pas que des agents de la S.N.C.F. tiennent une cigarette à la main et encore moins à la bouche. Ces messieurs de la haute maistrance doivent avoir fait leur éducation chez les S.S. de Dachau, Buchenwald, Auschwitz, à moins que ce soit l'influence des hommes du Guépéou qui les gagne.

Nous saisons parfaitement que M. le Chef du 1^{er} Arrondissement Exploitation de la région Ouest n'est qu'un comparse. Toute une armée de sous-ordres et de mouchards le bassine chaque jour de rapports sur lesquels lui, chef d'Arrondissement, pond des notes, des circulaires et des avis, en basant ces jugements dans la fumée de sa pipe (lui a le droit de fumer).

Or, ces sous-ordres, dont la principale occupation est le mouchardage, sont nombreux et bien payés.

N'est-ce pas, M. le Chef de Gare de Bécon-les-Bruyères, qui vous vengez de vos crises de foie sur le dos des H.E. et des Facteurs. N'est-ce pas, M. le Chef de Gare du Pecq, qui vous prenez pour un être bougrement supérieur et qui, en fin de compte, êtes bien petit. N'est-ce pas, M. le Chef de Gare d'Asnières qui trouve des petites combines pour vous débarrasser des femmes travaillant à votre gare et qui ne tiennent pas du tout à entrer dans « vos bonnes grâces ».

Et vous, MM. les Inspecteurs, M. le Tacticien, contrôleur d'Arrondissement pour toutes ces gares, vous aimez faire vos petits coups en dessous. La franchise est une chose que vous ignorez et tout vous est bon pour arriver, car vous êtes un incapable.

E. vous, M. Lecomte, contrôleur de comptabilité, qui fièrement vous vantez d'être « une vache », ce qui prouve le développement de vos facultés intellectuelles ! Combien en avez-vous fait attribuer de blâmes, de réductions de primes de fin d'année et de révocations ? On a envie de vomir rien qu'à prononcer votre nom.

Et ce sont ces individus qui dirigent la plus grande industrie du pays : les chemins de fer !

Ce sont ces individus que l'on classe parmi « l'élite » de la société. Ce sont ces individus qui ont le droit de manger cinq ou six fois plus que le lampiste.

Mais chaque jour davantage, les cheminots prennent conscience de leur force et un jour viendra, peut-être plus proche que certains ne le pensent, où tous ces infâmes cochons seront balayés par les travailleurs.

SOURIANT.

AVIS

Robert François ne réside plus à La Rochebe, 27, avenue des Cordeliers, mais à Paris 9, rue Houdon (18^e) 121, Montmartre 40-53. Pour la librairie du Groupe de La Rochebe, s'adresser à Luc Vigier 17, rue Jean-Jaurès, pour la bibliothèque à Marius Personneau, rue du Petit-Marselle, Pont des Salines.

Le Gérant M. JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant 19, r. du Croissant Paris-2

OU VA LE SYNDICALISME ?

DEPUIS le 1^{er} congrès de la C.G.T. F.O. et le discours de Jouhaux qui en fut le sommet, le résumé, la quintessence, le plan-programme d'action autour duquel on ne fit que broder et que les militants attendaient afin de se prononcer, je me pose la question qui sert de titre à cet article et j'ai longuement réfléchi. Et je ne me pose cette question et je n'y ai réfléchi qu'à cause des conséquences de ce discours fleuve. Le voici, il vaut la peine qu'on le transcrive entièrement tant il éclaire les actes de ces hommes qui furent les leaders et manieurs de masses ouvrières depuis 1914, tant il montre ce que nous pouvons attendre du syndicalisme défendu et représenté par ces gens-là :

« Je le dis ici très franchement, les événements sont souvent plus forts que les hommes. Et si l'on peut avoir en soi des théories aux facettes brillantes, les événements, quelquefois ternes, mais implacables, vous obligent à les modifier ou sinon à les modifier, à passer outre. C'est l'enseignement de la vie, et c'est pourquoy, hier, j'étais à la fois remué par les souvenirs d'extrême jeunesse et assombri par le fait de devoir constater que, même dans les périodes les plus difficiles, au moment où l'on se heurte aux faits avec le plus d'implacabilité, les hommes en reviennent toujours aux théories de vieux temps dépassées, sans se rendre compte qu'ils prennent figure non pas de révolutionnaires mais de conservateurs qui s'ignorent. Nous les avons entendus, ces théories, depuis toujours. Est-ce qu'elles ont modifié, en quoi que ce soit, la situation de fait ? Est-ce qu'elles ont reçu, même dans les organisations qui en étaient le plus férues, la moindre application ? Non, parce que, je le répète encore une fois, les hommes parlent et les événements disposent. C'est la loi même de la vie et c'est celle avec laquelle il faut compter et avec laquelle il faut composer. »

En dehors de l'idée philosophique extrême, curieux mélange de déisme, d'existentialisme et de fatalisme maho-

métan, ce qui m'a le plus frappé de cette sortie est l'inconscience de celui qui en est le père. N'est-ce pas lui qui influença les événements en 1914, époque où, trahissant sa classe, ses engagements et les espoirs placés ridiculement en lui, il devint ministre officieux du Travail des cabinets d'Union sacrée ? En 1919, un certain 1^{er} mai où l'on oublia de défilier derrière des chars carnavalesques, n'est-ce pas lui — pas tout seul bien sûr, mais enfin lui, l'écouleur, le caïd, le chef — qui, par son manque de décision et ses remugles de puissance ministérielle, ne sut que diriger vers une voie de rage ceux-là mêmes qui voulaient faire quelque chose pour qu'on ne remette pas ça, pour que les révolutionnaires allemands soient épaulés, aidés par tous les moyens ! Les mots nécessaires, les actes nécessaires, Jouhaux ne les prononça ni ne les amora. Et puis, et puis... Et c'est cet homme qui ne fit que trahir et duper qui se permet de donner du haut d'une chaire des conseils aux fils des trahis, des dupes ! Inimaginable... Le plus étrange dans cette affaire est que les anciens présidents et les jeunes instruits du syndicalisme précipitent les vieux faux prêtres à bas, mieux, qu'ils l'aient suivi en grosse majorité dans ses élucubrations lors du vote de « synthèse ».

Pourquoi. Oui, pourquoi ? Y a-t-il eu évolution du syndicalisme, du monde permettant à un Jouhaux de dire que les partisans de l'action directe, de l'intransigeance, de la non collaboration des classes ne sont en définitive que des conservateurs et que les réformistes sont l'avant-garde du moderne prolétariat ?

Réformisme, révolutionnisme ou action directe ? Les deux termes ont perdu leur sens, paraît-il. Et je connais de nombreux militants syndicalistes actifs et « bien » qui me citeraient des exemples de réformistes fameux dont l'action fut utile au monde ouvrier (les Keufer, Lionchon, etc.). Nous nous insurgons contre une telle affirmation — sans pour cela jeter l'anathème sur les dits militants — tout juste profitable aux capitalistes puisque les avantages attachés par les ouvriers se traduisent finalement par une série de contre-avantages patronaux (par exemple à une hausse des salaires, hausse du coût de la vie suivant les proportions 1-3, 3 étant le coefficient patronal bien entendu).

Et nous nous insurgons parce que le réformisme, fût-il agissant, éloigne de sa finalité première le syndicalisme, à savoir la destruction par la violence du système capitaliste fauteur de troubles économiques et de guerres impérialistes. Il n'est plus question aujourd'hui que de l'évolution des sociétés et non du renversement de celles-ci par la révolution. Sous cet angle, les réformistes socialistes et communistes politiques — C.G.T.F.O. et C.G.T. — rejoignent, qu'ils le veulent ou non, le syndicalisme développé par les Salazar, les Mussolini, Pétain et de Gaulle, par la collaboration de classes, qu'ils ne manquent de provoquer. Obligant Marx, Liebknecht et tant de leurs purs théoriciens ils collaborent et en collaborant ils émusent leur potentiel combatif, quittent les sentiers conduisant au combat émanatoire. Ils se détruisent eux-mêmes ; et la révolution sociale, le terme dont ils gargarisent les masses dupées, se trouve vidée de toute substance.

La revue *Esprit* de mars 1948 pose d'ailleurs le problème d'une façon excellente : La grève est-elle anachronique ? Mais comme chez Sartre, ses rédacteurs

laissent les lecteurs seuls juges de leurs actes. Les académismes appellent cela de l'objectivité, pour notre part, nous traduirons cette forme d'analyse en un langage plus vert : tous ces braves gens ne veulent pas se mouiller.

Anachronique la grève ? Mais je vous demande d'analyses, quelles peuvent être les armes autres que la grève mise à la disposition du prolétariat à seule fin de mettre bas l'édifice branlant du capitalisme décadent ? Cliquez en une seule susceptible de le remplacer efficacement. L'accession des délégués ouvriers aux Comités d'entreprise ? La consultation des chefs syndicalistes dans les divers Offices aux initiales tonitruantes ? La venue au pouvoir d'ex-militants ouvriers ? L'union des dupes, enfamilles ? Il faudrait s'entendre. Comment remplacer un système par un autre système si l'on suit les règles, les lois édictées par le système défilant, règles et lois faites pour la prorogation du dit système ? N'est-ce point ce mode de sauvetage que Jouhaux décline lorsqu'il cherche à détruire par la dialectique et tout le poids de sa grosse personne la seule arme effective des travailleurs ? Nier sa valeur c'est nier toute valeur et Jouhaux le sait bien puisqu'il fut l'un des protagonistes de l'action directe en un temps où cependant elle était plus possible à mener que de nos jours. Participer au pouvoir qui pourrait tout ? Jouer à l'arbitre entre le riche et le va-nu-pieds ? Révaloriser la démocratie source de toutes les dictatures ? Non, non et non ! Nous élèverons la question en l'élargissant : la révolution sociale est-elle possible actuellement et le moyen de faire la révolution sociale est-il toujours la grève, partielle d'abord, générale ensuite, insurrectionnelle enfin ? Les réformistes de tout poil y répondent par un non catégorique. Ils comptent sur leurs représentants au parlement et dans les rouages du système des apparences démocratiques, se saisir du pouvoir. Les révolutionnaires y répondent par un oui catégorique sachant trop ce que lesdits représentants amènent de calamités, exactions et dol. M. Jouhaux est du nombre des non, nous restons les seuls oui.

La position des réformistes s'explique par ce que j'appellerai l'infiltration ouvrière dans les rouages du système capitaliste : comités d'entreprise, nationalisations, etc. Les pseudopodes ouvriers ont tenté de phagocyter le microbe virulent. Ils n'y ont pas réussi. Mieux, ils se sont gorgés de virus et les cellules dont ils étaient issus en crèvent, nous le savons avant. Nous avions prévu les intéressés. Il n'y a plus qu'un remède, radical celui-là, abandonner toutes les formes de combat nées de 1936 et revenir au système « conservateur », n'en déplaçant à Jouhaux et à Frachon. Il est grand temps ! En ce quinquagème patron d'un capitalisme connaît le nom de devenu l'Etat anonyme. L'Etat patron, l'Etat des nationalisations a fait ses preuves d'incapacité et sottise. La grève reste l'arme du prolétariat, la seule arme capable de détruire totalement le système responsable de l'exploitation de l'homme par l'homme. Si c'est être un conservateur que vouloir l'émancipation totale de l'homme, alors nous sommes conservateurs. Et fiers de l'être. Militants révolutionnaires, nous nous refusons absolument, farouchement à faire comme le messire de l'Evangile, retourner à la charrue.

NORMANDY.

100.000 Victimes Taudis, Tuberculose

(Suite de la 1^{re} page)

En fait la mortalité due à la tuberculose est toujours la même en France depuis quelque 120 ans. En 1924, le D^r Horicourt écrit : « Il meurt en France un tuberculeux toutes les 6 minutes ». En 1931 « ...100.000 Français succombent chaque année à la bacille pulmonaire, plusieurs centaines de mille d'autres en sont atteints », nous apprend Auguste Lumière. En 1946, le professeur Etienne Bernard signale : « ...Les chiffres officiels donnent pour 1943, 60.000 morts (90 départements). A vrai dire, ces chiffres sont au-dessous de la réalité. » Et après en avoir expliqué les multiples raisons, il conclut : « ce chiffre doit être voisin de 100.000. Comparé au chiffre total des décès, la tuberculose intervient pour environ 13 pour 100 ».

Puis il constate, un peu plus loin, que la France détient le triste record de la mortalité par tuberculose en Europe et aux U.S.A. avec le tableau ci-après :

Proportion des décès par tuberculose pour 100.000 habitants

Hollande	48
U.S.A.	54
Angleterre	70
Allemagne	71
Italie	86
France	143

Et le professeur Etienne Bernard examine ensuite l'incidence de ces données sur la population et nous apprend que « ...lorsque 4 Anglais meurent de cette affection, 24 Français meurent de la même maladie ! » que, entre 20 et 40 ans, 50 % de décès sont imputables à la même cause ».

J'arrêterai là ces citations. Elles sont, hélas ! suffisamment éloquentes ; il convient maintenant d'examiner quelle est la cause première du fléau. Cette cause, c'est le taudis. Là encore les chiffres sont plus significatifs que le plus long des discours.

Le D^r Léon Petit nous apprend que « la mortalité de la tuberculose qui est de 175 dans le luxueux 8^e, passe à 882 dans le misérable 13^e. Quand sur 10.000 habitants il meurt 74 personnes aux Champs-Élysées, on en compte 253 à Belleville. »

Le D^r Brouardel nous dit « ...dans les logements d'une pièce, la mortalité est de 164 sur 1.000, pour 2 pièces elle tombe à 22 pour 1.000 et descend à 7 à peine dans les appartements de 4 pièces. »

La tuberculose est fille de la misère et du taudis. Elle va de pair avec l'alcoolisme et les maladies vénériennes.

Vouloir lutter contre ces fléaux ou même simplement en diminuer la virulence dans le cadre de la société actuelle, c'est d'avance se vouer à un échec.

Car seule une race diminuée physiquement et abruti spirituellement par la politique et son arsenal de propagande, peut accepter sans révolte la soumission, les privations, les misérables conditions d'existence, et en fin de compte, la guerre.

La lutte contre ces maux fait périodiquement l'objet de débats sans lendemain à la Chambre. Les crédits de la Santé Publique sont dérisoires. Les taudis restent debout. Les bistrots pullulent, et malgré Marthe Richard, la prostitution, fruit pourri du capitalisme, continue à dégrader les hommes.

Seule la guerre, pour qui nous payons 480 milliards par an, se porte bien.

J. LAMBERT.

C.N.T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour d'Auvergne, PARIS 9^e

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

1^o UNION REGIONALE

Orléans. Les camarades libertaires, syndicalistes français ou d'autres nationalités, syndiqués autonomes dispersés dans le département du Loiret, désireux de former une Union Syndicale C.N.T., sont invités à venir au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9^e).

2^o UNION REGIONALE

Les Amis du Combat Syndicaliste. — Le Groupe des Amis du C.S. de la région parisienne est constitué. Cartes et timbres sont à la disposition des camarades désireux d'affilier au groupe le samedi de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. au siège.

P.T.T. Permanence au siège tous les jours de 15 heures.

Fédération des Travailleurs du Rail. — Le Congrès National de la F.T.R. aura lieu le 23 septembre, à Toulouse. Il précedera le Congrès Confédéral de la C.N.T. qui se tiendra au même lieu les 24, 25 et 26 septembre.

La date du 23 septembre a été choisie pour permettre aux camarades qui seront délégués aux deux Congrès, et à ceux qui désirent assister au Congrès Confédéral à titre auditif de ne se déplacer qu'une seule fois.

Tous les camarades qui seront délégués au Congrès de la F.T.R. ou qui désirent y assister devront aviser le Bureau Fédéral qui transmettra aux responsables du secteur et du Syndicat de Toulouse, qui ont la charge de l'organisation du Congrès, ceci dans le but de retenir chambre et repas. Bien donner tous les renseignements (si les camarades viennent avec leurs compagnes ou toutes autres personnes). Les frais de séjour seront entièrement à la charge des camarades (ou de leurs syndicats, si ceux-ci en décident ainsi). La F.T.R. n'est pas en mesure au point de vue financier d'aider en quelque manière que ce soit les délégués ; il n'y aura aucune exception, même pour les membres du Bureau Fédéral et de la C.A. Les camarades qui désirent être candidats à la C.A. sont priés d'envoyer leur candidature au plus vite au Bureau Fédéral.

Le Bureau de la F.T.R.

Antony et région. — Permanence, 16, rue Mirabeau, anciennement rue Prosper-Goutte, les premier et troisième dimanches de chaque mois, de 10 h. à 11 h. 30.

3^o UNION REGIONALE

Lormont (Gironde). — Une bibliothèque fonctionne. Elle tient à la disposition de tous les camarades des livres éducatifs

concernant la sociologie et la science des revues, des romans. (Cotisation : 60 francs par mois).

Pour tous renseignements s'adresser à : Signagora Roger, 62, r. du Port, Lormont 6^e REGION

Albi. — Le Syndicat intercorporatif de l'Albigeois porte à la connaissance de tous les camarades C.N.T. l'ouverture d'une permanence, salle du Café Blancquet, place Edmond-Camet, tous les samedis de 15 à 17 heures.

Il est rappelé aux administrateurs et aux responsables des sections des différentes villes que les réunions de tous les syndicats doivent avoir lieu en cette même salle la réunion du Conseil syndical.

Exception est faite toutefois pour les dimanches, jours de congé, où les réunions ; en ce cas, la réunion est reportée au dimanche suivant.

Cordes. — Courant juin, à une date qui sera ultérieurement précisée, aura lieu un grand rassemblement de tous les syndicalistes C.N.T. du département de la ville de Cordes.

Deux camarades français et un camarade espagnol prendront la parole.

Il est prévu au programme :

Matinée : grand meeting public, avec haut-parleur, place de la Bouillie.

Midi : déjeuner fraternel de tous les syndicalistes C.N.T. qui voudront y participer.

Soirée : à 15 h., réunion des camarades syndiqués C.N.T. dans une salle de la ville.

Marseille. — Permanences. — Tous les mercredis de 18 h. 30 à 20 h. 30 au siège Bar Artistique et le dimanche matin de 9 h. à 12 h. pour les syndics suivants : Ports et docks Bâtiment, Métaux, Textile, Produits Chimiques, Transport, Divers.

Marseille. — Syndicats des Ports et Docks, Bâtiments, Métaux, Textile, Produits Chimiques, Transports et divers, permanence tous les mercredis de 18 h. 30 à 20 h. 30 et le dimanche de 9 h. à 12 h. 30.

L'inter-syndicale de Saint-Louis est constituée. Un moyen de bon contact a été pris la charge. Les travailleurs de ce centre industriel sont avisés qu'une permanence se tient tous les jeudis de 18 h. 30 à 20 heures, Bar de la Méditerranée, 307 rue de Lyon.

Les Amis du Combat Syndicaliste. — Le Groupe des Amis du C.S. de la Région parisienne est constitué.

Cartes et timbres sont à la disposition des camarades désireux d'affilier au groupe le samedi de 9 à 12 heures et de 14 h. 30 à 19 heures au siège.

Pour le développement de la presse confédérale, un effort de tous est indispensable, adressez au Groupe des Amis du C.S.

N.D.L.R.

Fédération Anarchiste Réunions Publiques et Contradictaires

2^e REGION

● PARIS 5^e et 6^e, Palais de la Mutualité (Salle X).

Le vendredi 5 mai, à 20 h. 45

Pour ou contre les Etats-Unis d'Europe ?

par Jacques ROBIN

● PARIS-XV, Café du Lycée Buffon, 164, rue de Vaugirard (métro : Pasteur).

Mercredi 9 juin, à 20 h. 45

LA FEDERATION ANARCHISTE

Sa naissance clandestine. Sa structure. Ses principes.

Par H. BOUYE

● COLOMBES, Salle de la Justice de Paix.

Samedi 12 juin, à 20 h. 30

La Société Libertaire

Orateur : BOUYE

● MONTREUIL, Salle du Balto, 182, rue de Paris.

Vendredi 11 juin, à 20 h. 30

« De la démocratie au fascisme »

Orateurs :

FONTAINE, ERIC

● SAINT-OUEN, Café Vallaud, 10, rue Ampère.

Le jeudi 10 juin, à 20 h. 30

La F.A. Ses buts. Son action

Orateur : FONTAINE

● PARIS-EST, Café-Restaurant, 41, rue P... (métro : Voltaire).